

Presse

LE NOUVEL OBS.COM 19 mars 2008

(...) Passons en Argentine avec une bande – Les Lucioles – déjà largement repérée pour sa salutaire irrévérence, et son talent mis au service de Copi dont « La tour de la défense », un bijou ! Soit Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, à la mise en scène et au jeu, où ils sont rejoints par Marina Foïs, Pierre Maillet, Karin Viard et Grégoire Oestermann.

Tous craquants, d'une énergie survoltée sans faille, tous fourmillant d'invention et changeant de rôles comme de chemise, et il y a dans « La estupidez » (la connerie) signée de l'argentin Rafael Spregelburd, 38 ans, à découvrir : un savant, des policiers et des malfrats, des marchands d'art et leurs collectionneurs, une star de la télé, un couple en vacances avec des copains, une divorcée paumée et sa copine... tous se retrouvant par hasard, dans des motels non loin de Las Vegas, tous courant, pas par hasard, après le fric...

Une parodie de road – movie, la vision d'un monde en surchauffe, au bord de la faillite, ou quasiment en faillite, de sentiments. Quant à la pensée, n'en parlons même pas, elle est maniée ici de main de maître par les (re)vendeurs d'œuvres d'art, façon pastiche des discours sur l'art contemporain. La pièce est trop longue (plus de trois heures), ou du moins si on la trouve ainsi, c'est qu'elle patine, un peu, coté variations de température (chaude), et de propos, même volontairement aussi circulaire qu'une tour infernale. Reste qu'on applaudit, cette « estupidez » et au premier chef ses acteurs qui possèdent l'art, si rare, de prendre plaisir à jouer les Fregoli, avec une grande classe comique.

Presse

FLUCTUAT.NET 1 avril 2008

Hilarante logorrhée

(...) Vous avez suivi ? Non ? Et bien il ne vous reste plus qu'à essayer d'obtenir une place (c'est déjà plein, mais on ne sait jamais...) pour voir cette bande de comédiens (Marcial Di Fonzo Bo, Marina Foïs, Pierre Maillet, Grégoire Oestermann, Karin Viard) interpréter chacun quatre rôles dans un ballet savamment orchestré, où les intrigues se superposent dans un espace scénique divisé en deux : l'avant-scène représente la chambre d'un motel, et le fond figure la terrasse donnant sur une piscine. Ce qui permet de jouer en simultané des intrigues différentes. Exercice de virtuosité s'il en est puisque chacun et chacune donne la mesure de ses potentialités en les déclinant sur une gamme aussi étendue. Quelques grands moments comme les scènes où Marine Foïs énumère dans une hilarante logorrhée verbale les épisodes tragi-comiques de sa vie de jeune paumée à un policier au cœur tendre : Pierre Maillet.

Beauté et ingéniosité du décor, virtuosité des acteurs, texte habilement monté et mise en scène qui ne laisse aucune place à l'ennui. Certes. Trop d'habileté peut-être, et au fond pour dire quoi ? l'irréalisme forcené de l'esthétique et des intrigues des séries télé ? Pas toujours ; Témoin : le personnage de Marina Foïs évoqué plus haut qui incarne très bien celles et ceux qui errent sur les bas-côtés de la route one du rêve américain. C'est d'ailleurs ce qui la rend si émouvante. On sort du spectacle en se demandant ce à quoi on a assisté : pochade ou tragédie. La vérité est sans doute entre les deux.

Julie de Faramond.